

exécution du plan formé pour les opérations de la Campagne qui se termine, on se flatte aussi par avance de la réussite de celui qui est réglé pour faire assiéger Mantoue par cinq endroits tout à la fois par les Espagnols, & à la faveur de toute l'Artillerie qu'ils avoient dans les Royaumes de Naples & de Sicile, qu'on sçait arrivée pour cet effet à Livourne. Mais on a lieu de croire que le Siege de cette Place ne sera pas si-tôt commencé, que les Troupes du Roi seront obligées de le seconder. Ce n'est point sur ce Siege seul que l'attention principale du public est presentement tournée; l'Armée du Rhin l'attire davantage, parce qu'on assure que le Maréchal de Coigni qui la commande, a reçu plein pouvoir de donner Bataille, au cas que le Prince Eugene passe le Rhin. Il y a pourtant plus de sujet de s'imaginer le contraire de la part de ce Général, en cas pareil, qu'une résolution d'attendre le Prince; les retranchemens extraordinaires auxquels on a travaillé depuis plus d'un an du côté de Spire, afin d'y faire entrer l'Armée, le manifestent clairement; & les mieux censés, du moins ceux qui passent pour l'être, ont peine à se persuader qu'il y aura aucune action importante sur le Rhin. On aura, sans doute, le même soin de la prévenir qu'on a eu jusqu'ici, pour le sort qu'elle pourroit avoir. D'ailleurs, c'est, dit-on, l'avantage de la France d'en user ainsi, puisque l'Armée d'Empire ne fait pas de moindres frais dans son inaction, qu'en se portant à quelques coup d'éclat: Il faut donc croire que l'Armée du Roi *vincit cunctando*.

Voilà les idées qu'on forme en France, & sur lesquelles on ne fait que se rabattre. On n'y remarque au surplus aucune particularité intéressante. La Flotte de S. M. aux Ports de Brest & de Toulon,